

Jacques Dupin

Échancré



P.O.L

Échancré

DU MÊME AUTEUR

Contumace, P.O.L, 1986

Le grésil, P.O.L, 1996

Écart, P.O.L, 2000

Matière du souffle, Fourbis, 1994

Alberto Giacometti, Farrago, 1999

Le corps clairvoyant, Gallimard, collection « Poésie », 1999

Jacques Dupin

Échancré

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1991
ISBN : 2-86744-195-1

Tiré de soie

*L'âme ne peut rien imaginer, et il ne
lui souvient des choses passées que
pendant la durée du corps.*

Spinoza

D'une faille dans le roc, d'une enfance bridée, intacte,
anfractueuse — en porte-à-faux...

dissimulée, sauvée, sous la lenteur et le luisant de
feuilles de mûrier...

ou d'un ver lié à la terre, et soulevé de terre, un ver
lié aux arbres menacés, à la lumière, à la pénombre...

à la parole commençante, à l'impatience des yeux qui
s'ouvrent, qui découvrent, et s'étonnent...

le ver enfant secrète un embrouillamini de traces, une
inquiète prolifération fragile, un nuage de filaments — que
je m'époumonne à suivre, à croiser, à rompre, à renouer —
à tenir...

l'allégresse, la cassure, une enfance allant de soi — la relance du fil ne décide rien — malgré l'afflux de lumière, le dehors à pleines gorgées...

son insipide remontrance heurte l'eau, renverse les fleurs... la montagne se penche sur un visage et le boit, la montagne ou la flaque d'eau — les fleurs que rien ne sépare, ne flétrit, ne soustrait à l'embâcle imaginaire des glaces dans le torrent — la montagne dont ma naissance et ma mort, ensemble, seraient le cœur...

surmontée l'obsession de la prise, inversée la trajectoire de la mort, le moulin est libre — et libre la frappe de la mort — comme le ciel est nu, la feuille blanche...

je le laisse aller, il file, il passe par les grands, les silencieux mouvements des moulins, par l'œil des jeunes filles qui ne parlent pas, le moindre bruit pouvant rompre le fil, altérer les filtres de la lumière...

derrière le mur, au loin, le grondement du torrent, et plus près, le courant du canal de dérivation qui distribue l'énergie de la roue à aubes à la délicate menuiserie des moulins... une fabrique silencieuse pour l'affinement d'un fil scintillant...

plus haut, sur les pentes, parmi les arômes, les plantations de mûriers anciens, à proximité des magnaneries, mon apprentissage de la vie, tenue par un fil...

contre la parole, et selon, un acharnement qui s'ingénie à transformer, à sublimer

tout un arbre en un seul fil, par la métamorphose d'un corps enfant, ouvertement désarmé — pour peu que la chaleur le soulève, que la nuit l'éclaire, le tienne éveillé, que la hauteur de l'air le favorise

— l'enfant mort n'est jamais un cadavre, la charogne qu'on pousse du pied, qu'un linceul de soie pourrait effacer — même s'il accueille en secret le bobinage de sa momie...

sans se laisser distraire de sa faim, lui, le ver, il dévore la chair, les nervures, les signes et les téguments du vert ancestral jeté en pâture — pour accoucher d'une impondérable et tourbillonnante bouchée de fil, matière précieuse et muette, substance éphémère qui rejoint la nuit à travers le toit, aussitôt raffinée que crachée, élaborée que fuyante, par les silencieux moulins du torrent...

lui, le ver, boulimie, agressivité désinvolte, il ne pense qu'à ça : engloutir la feuille, éluder la note contraire, étrangler l'éclat intempestif, — et engloutir la feuille, élucider le fil, — des monceaux de vert, pour la transparence, pour l'acuité d'un trait de soie...

si d'aventure — j'étais enfant, je l'ai vécu — il se réfugie sous le volet de nos pupitres d'écolier, dans l'austère couvent qui nous tenait lieu de collège, il y aurait, sous nos coudes, le bruissement, le craquement, le minuscule éclat incessant d'une énorme dévoration de vert par un ver plus chétif, mais plus ardent que nos turbulences, que nos émulsions impubères...

tel, je l'ai vu et secouru, peu vu, mais entendu flamber, floconner, ronger, disparaître et resurgir, offusquant Virgile et Ronsard, sous la mince planche de bois entaillée de graffiti subversifs qui entrelaçaient sans vergogne les messages chiffrés de Londres avec le cul, et le cœur de la Clarisse et de la Jeanne...

une œuvre de manducation et de métamorphose insatiable, qui n'opère, qui ne s'accomplit que dans la solitude, l'obscurité, le silence, avec la chaleur des feux d'angle, l'affection huguenote de ses vigiles, avec l'ombre, avec la nostalgie du mûrier, vieillissant dans le soleil, avec le trémblement de la peur...

le trébuchet de la peur et le cauchemar d'un enfant pour l'élaboration du fil second d'un délire chatoyant dont mes ongles, qui le tirent hors de soi, se cassent, et s'éclairent, en le dispersant...

la ligne infinie, cassée, renouée, infinie — que je hais,
dont je défaille, la crissante

elle me précède, me tire, me repousse, m'illumine,
— et je lui dois, si près de finir, de boire l'ultime gorgée,
je lui dois, si près de finir, ma foulée rapide, ma voracité
souterraine, et cette pointe complice qui s'affile en se
détruisant...

elle écrit le trait, le pli, la faille, la cassure et le nœud
juvéniles, la diffraction de son savoir, de son trouble, de
sa lueur — comme la marque où je me perds, l'imprégna-
tion d'un legs anticipé dans la magnanerie à feux d'an-
gles...



9 782867 441950

85 F (12,96 €)
921363-0
ISBN : 2-86744-195-1
12-2000



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION 90065